

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Roumanie notifie à Son Altesse Sérénissime l'heureuse délivrance de S. A. R. la Princesse Marie, épouse de S. A. R. le Prince Ferdinand de Roumanie, héritier présomptif de la Couronne, Son Neveu, qui a donné naissance à une Princesse.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. la Princesse Alice a déjeuné, samedi dernier, chez S. M. la Reine Isabelle d'Espagne, en la villa Salisbury, à Beaulieu.

Le public est informé que, suivant une délibération du Comité des Travaux publics approuvée par le Prince, en date du 8 mai 1899, aucune nouvelle construction ne pourra, à raison de la configuration du sol, être élevée à moins de deux mètres de distance de la route de l'hôpital, au quartier des Salines, soit d'un côté, soit de l'autre de ladite route.

M. Henry Bauër et M. Isidore de Lara ont obtenu vendredi dernier et hier lundi après-midi, un très gros succès à la matinée qu'ils ont donnée dans la salle du théâtre du Palais des Beaux-Arts

En une causerie aussi documentée qu'intéressante, l'éminent critique parisien a parlé sur « la Romance » en émaillant son improvisation d'anecdotes et de souvenirs personnels qui ont été fort goûtés par le public d'élite qui se pressait dans la salle. M. Henri Bauër a terminé en caractérisant en termes très heureux le talent de compositeur de M. Isidore de Lara et l'art admirable qu'il apporte dans l'interprétation de ses œuvres.

Après cette causerie fort applaudie, tout l'auditoire a été tenu, pendant une demi-heure, sous le charme intense des mélodies que le distingué compositeur de *Messaline* a chantées de merveilleuse façon. On ne pouvait se lasser d'acclamer M. Isidore de Lara qui, à la fin de son audition, a été l'objet d'une longue et enthousiaste ovation.

Un pénible accident qui a causé plusieurs victimes vient d'attrister la Principauté.

Vendredi soir, vers 7 heures moins le quart, un incendie se déclarait dans la cave de l'épicerie de M. Gabriel Fau, à l'angle du boulevard des Moulins et du boulevard du Nord. L'alarme fut aussitôt donnée par le garçon caviste qui avait imprudemment mis le feu à un récipient d'essence de benzine. Les pompiers accoururent du poste du Casino et du poste Central, et grâce à leur courageuse énergie ce commencement d'incendie était rapidement maîtrisé et

éteint. On ne pouvait supposer à ce moment le dramatique événement qui allait suivre.

M. Codur, Commissaire de police à Monte Carlo, et M. le Lieutenant des pompiers Lacombe, qui étaient arrivés des premiers sur les lieux, désirent se rendre compte des causes de l'incendie, décidèrent de descendre dans la cave pour procéder à leur enquête immédiate. Ils étaient accompagnés du sergent-major des pompiers Biancheri, du sergent Vial et de trois garçons de l'épicerie Fau.

Ne songeant pas à la possibilité d'un danger, un des garçons épiciers, le nommé Joseph Millo, eut l'imprudente idée d'allumer une bougie et, pour montrer l'endroit où avait commencé l'incendie, se baissa vers le sol. Aussitôt et brusquement une immense lueur suivie d'une sourde explosion se produisit : la bougie venait d'enflammer l'essence de benzine qui surnageait au-dessus de l'eau qu'on avait jetée précédemment pour éteindre le feu.

Les sept personnes présentes furent à des degrés divers brûlées et blessées par l'explosion et leur situation était, au milieu de la fumée asphyxiante, d'autant plus horrible que la porte de la cave s'était brusquement fermée. Le brave sergent-major Biancheri, ayant conservé toute sa présence d'esprit, put heureusement rouvrir à temps cette porte et appeler ses hommes au secours. On s'empressa de retirer les victimes de la catastrophe et tandis que successivement on remontait, par l'escalier de la cave, M. Codur, le lieutenant Lacombe et les trois garçons épiciers, un groupe d'agents de police et de pompiers retirait d'autre part le sergent Vial, par un soupirail extérieur dont l'épaisse vitre dût être brisée.

Les secours furent aussitôt organisés avec un empressement et un dévouement au-dessus de tout éloge.

L'épicerie Fau se trouvant en face de la pharmacie Cruzel, on y transporta vite les malheureux blessés et si, malgré la gravité des brûlures de quelques-uns, leur état n'inspire pas d'inquiétude sérieuse, c'est grâce à la promptitude des pansements et des soins dont ils ont été l'objet de la part de M. Cruzel et de ses employés, bientôt aidés par les excellents docteurs Colignon, Marsan et Onda, qui fort heureusement habitant dans le voisinage étaient accourus en quelques minutes.

M. Codur, le lieutenant Lacombe et le garçon-épicerie Joseph Millo étaient le plus gravement blessés.

Le Commissaire de police de Monte Carlo, que la commotion de l'explosion avait jeté en avant sur le sol, a eu les deux bras terriblement brûlés. Il avait d'autres graves blessures à la tête et des blessures assez profondes aux jambes. L'état du lieutenant Lacombe était à peu près le même. Enfin, le garçon épicerie Joseph Millo, lui aussi, était dans un état identique.

Les quatre autres victimes, beaucoup moins gravement atteintes, n'ont été que plus ou moins partiellement brûlées aux mains. Voici leurs noms :

François Fessignano et Barelli, garçons à l'épicerie Fau ;

Le sergent-major Biancheri et le sergent Vial.

Ces deux derniers, après avoir été pansés, ont

demandé à rejoindre leurs hommes et à continuer leur service à l'incendie.

Après un long et délicat pansement, M. Codur, le lieutenant Lacombe et le garçon Joseph Millo ont été reconduits à leur domicile en voiture où les docteurs Colignon, Marsan et Onda sont allés leur continuer leurs soins dévoués.

M. Codur souffrait atrocement des brûlures profondes des bras et son état était particulièrement pitoyable.

Pendant que l'on prodiguait les soins aux victimes, les pompiers, sous la direction du capitaine Bandini, qui était arrivé sur les lieux quelques minutes après l'explosion, attaquaient énergiquement le nouvel incendie qui s'était déclaré dans la cave de l'épicerie Fau.

M. l'Ingénieur Cabirau, directeur des Services Extérieurs du Casino, improvisait un éclairage électrique des lieux du sinistre en faisant traverser par un fil le boulevard du Nord et en empruntant le courant à un magasin du Winter-Palace. Grâce à cet éclairage, les pompiers munis des appareils spéciaux alimentés par la pompe à air purent se diriger sûrement dans la cave et se rendirent bientôt maîtres du deuxième commencement d'incendie.

Les dégâts matériels, d'ailleurs couverts par une assurance, ne sont relativement pas très importants.

Dès que la nouvelle de l'accident avait été téléphonée, toutes les Autorités prévenues sont accourues sur les lieux. Notons, dès le premier moment, la présence de M. Camille Blanc qui, passant en voiture au moment de l'accident, s'empressa d'assister dans la Pharmacie Cruzel aux premiers soins et donna les ordres pour faire appeler les docteurs et prodiguer les secours nécessaires. Avec M. le Président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer, se trouvait M. Quilichini, secrétaire au Casino, qui a soutenu et accompagné en voiture le lieutenant Lacombe.

M. le Baron de Romeuf, Secrétaire Général et M. Belon, Commandant des Carabiniers, sont arrivés également des premiers sur les lieux de l'accident.

Bientôt survenaient les voitures qui, en toute hâte, ont amené de Monaco-Ville S. Exc. M. Ritt, Gouverneur Général ; M. le comte Gastaldi, Maire de Monaco ; M. Delalonde, Directeur, et M. Hennequin, Sous-Directeur de la Police. Étaient également présents : M. Georges Bornier, Directeur Général de la Société des Bains de Mer, ainsi que M. Bimar, Juge de paix.

Après une rapide inspection des lieux du sinistre et rassurés par le Capitaine Bandini, S. Exc. M. le Gouverneur Général, M. le Maire, M. Delalonde, le Commandant Belon et M. Georges Bornier se sont rendus successivement au domicile du Lieutenant Lacombe et de M. le Commissaire de Police Codur, aux familles desquels ils ont apporté leurs condoléances émues. Après ces visites émouvantes, les autorités sont retournées à l'épicerie Fau, où M. le Gouverneur Général a témoigné sa satisfaction aux pompiers, et particulièrement au sergent-major Biancheri, dont le sang-froid a conjuré un malheur plus grand, et au sergent Vial, qui, malgré leurs blessures aux mains, étaient revenus à leur poste aussitôt pansés.

Vers dix heures, les dernières colonnes de fumée disparaissaient complètement et les pompiers se retirèrent, laissant seulement un piquet de garde par prudence.

Comme nous le constatons au début, ce terrible accident a produit la plus pénible impression dans toute la population monégasque.

S. A. S. la Princesse Alice avait été mise au courant de la catastrophe dans la soirée et très attristée par cette affreuse nouvelle, Elle avait aussitôt manifesté le désir de se rendre immédiatement auprès des blessés. A cause de l'heure avancée de la nuit, on décida Son Altesse à ajourner cette visite. Mais samedi matin, dès 9 heures, S. A. S. la Princesse Alice quittait le Palais et se faisait conduire d'abord au domicile de M. le commissaire de police Codur. Elle y a été reçue par M. Delalonde, directeur de la Police, qui l'a ensuite accompagnée chez M. le lieutenant Lacombe et enfin au domicile du garçon épicier Joseph Millo, Son Altesse ayant tenu à porter également des paroles d'encouragement et de consolation au chevet des trois principales victimes de l'accident. Les blessés ont éprouvé une grande et douce émotion en recevant cette visite qui leur a donné un nouveau courage pour supporter leurs souffrances.

Hâtons-nous d'ajouter que le docteur Colignon qui prodigue ses soins aux trois blessés a constaté que leur état est aussi satisfaisant que possible. La fièvre s'est beaucoup calmée et la guérison complète est désormais certaine.

Quant aux autres quatre blessés, les brûlures partielles qu'ils ont reçues aux mains et au front ne les ont pas empêchés de pouvoir sortir dès le lendemain, et le sergent-major des pompiers Biancheri, ainsi que son camarade le sergent Vial, ont pu continuer leur service.

L'enquête se poursuit sur les causes qui ont amené ce pénible accident.

Ajoutons que S. A. S. le Prince Albert I^{er}, informé télégraphiquement, a adressé au Gouverneur Général la dépêche suivante :

Cherbourg, le 24 février, 6 h, 5 soir.

Secrétariat Prince de Monaco au Gouverneur Général.

« Le Prince fait exprimer aux agents et aux officiers victimes de leur devoir Sa sympathie attristée. Il n'est pas surpris de leur courage et de leur dévouement. »

D'autre part, S. A. S. la Princesse Alice s'est de nouveau rendue personnellement, hier matin, au chevet des trois principaux blessés ; l'état de M. Codur et du garçon Joseph Millo reste stationnaire ; quant à celui du lieutenant Lacombe, il s'est fort amélioré grâce à l'énergique constitution du malade.

Nous faisons des vœux ardents pour leur prompt et complète guérison.

La bataille de fleurs annuellement organisée sur la place et les allées du Casino de Monte Carlo, a été favorisée samedi dernier par un temps superbe. A peine quelques nuages atténuèrent-ils fort agréablement les rayons du soleil en cette journée de température printanière. Aussi la fête a-t-elle été brillante et en tous points réussie.

La place du Casino avait été aménagée et décorée avec beaucoup de goût : près du Café de Paris se trouvait une grande tribune en demi-cercle, tandis que faisant face au Casino, une vaste estrade avait été réservée aux autorités et aux invités. La tribune du jury et celle de la presse n'étaient pas moins garnies et, de toutes parts, la lutte fleurie a été des plus animées et des plus joyeuses.

Sur un des côtés de la place, est groupée l'excellente musique de la Société Philharmonique, tandis que la nouvelle et vaillante société, la *Lyre Monégasque*, a pris place sur l'estrade construite au dessus du bassin central de la grande pelouse fleurie. Les deux sociétés ont fait alternativement entendre les plus entraînants morceaux de leur répertoire.

Le service d'ordre a été fort bien organisé par les pompiers, carabiniers et agents de police, sous la surveillance de M. Bandini, capitaine des pom-

piers, et de M. Armelin, inspecteur principal de police.

La fête a commencé par le défilé des bannières que les pompiers, précédés de la Société Philharmonique, ont apportées à la tribune du jury.

Puis, tandis que le public s'installe et fait provision de projectiles embaumés, voici que s'ouvre la gracieuse théorie des voitures, landaus et phaétons enguirlandés.

Voici dans l'ordre des prix décernés par le jury, sous la présidence de M. Camille Blanc, les voitures qui ont été le plus remarquées et applaudies :

1^o Victoria à quatre chevaux du prince et de la princesse Lubomirski. Le magnifique équipage est entièrement tapissé de giroflées blanches et d'œillets rouges, avec armoiries de fleurs à l'arrière et nœuds de rubans blancs et rouges sur les harnais.

2^o Victoria occupée par M^{mes} de Formitscheff et Schakow. D'une originalité fort artistique qui a été très admirée, cette voiture, en forme d'énorme buisson naturel, était ornée de 3,000 roses jaunes dites Maréchal-Niel.

3^o Calèche de M^{me} L. Dumas, entièrement recouverte de superbes violettes de Parme et de gros œillets blancs avec flots de gros rubans mauves et blancs, assortis aux fleurs.

4^o Gracieux phaéton de M^{me} Jane Zoé, surmonté d'une treille coquettement fleurie et ornée de grands papillons roses.

5^o Magnifique mail-coach à quatre chevaux mis par la direction du Césari-Réserve à la disposition de ses hôtes, M. et M^{me} Charles Kaufmann, M. Roberts, M. Newhouse et plusieurs charmantes jeunes filles et quelques amis. Cette monumentale forteresse fleurie est fort admirée. Tous les panneaux comme tout l'attelage disparaissaient sous les giroflées blanches, piquées d'œillets rouges.

6^o Victoria de M. et M^{me} Hannaford et M^{lle} Filhard, décorée entièrement de mimosas et ornée à l'arrière d'une grande et belle étoile en violettes.

7^o Voiture tapissée de mimosas et occupée par quatre ravissantes jeunes filles, M^{lles} Fontana et Gamba, filles des entrepreneurs du Musée Océanographique. Ces demoiselles ont, avec un goût exquis, revêtu des toilettes assorties à la décoration de leur équipage : chapeaux et corsages de satin jaune d'or et jupes blanches. On les applaudit et on les couvre de fleurs bien méritées.

8^o Petite voiture à âne dans laquelle se trouve un mignon pierrot, entouré de fleurs blanches comme son costume de satin. M. Jack Flechter — c'est le nom de ce charmant bébé — obtient un juste succès dans sa voiture toute blanche.

9^o Victoria ornée de bouquets de mimosas et de grands nœuds de rubans violets, occupée par M^{mes} Eugène de Millo et de Rocca-Serra.

10^o Voiture fleurie de M^{me} de Fontenay.

11^o Petite calèche violette attelée de poneys et occupée par M^{lle} Anaïs.

A ces voitures primées ajoutons quelques équipages plus simplement décorés, mais non moins remarquablement attelés :

Landau où bataille sous une pluie de fleurs, Mademoiselle Odile de Richelieu, en compagnie de M. et M^{me} Scaramanga :

Landau où se trouvent M^{lles} Gastaldi ;

Victoria de M^{mes} Bouillet et Monier ;

Victoria de M^{me} Marsan ;

Victoria de M. et M^{me} Gragnon ;

Coupé de M. Boissau ;

Victoria de M^{me} Giro ;

Landaus de M^{lles} Vatrican et Florio ; de M^{lle} Garmeter et quelques amies ; de M^{lles} Marquet et Xhrouet, etc., etc.

Les onze voitures primées ont reçu chacune, comme prix, une belle bannière ornée de fort artistiques aquarelles et des objets d'art offerts généreusement par la Société des Bains de Mer,

objets d'art choisis à l'Exposition Internationale du Palais des Beaux-Arts.

La bataille fleurie s'est prolongée avec un entrain extraordinaire jusqu'à quatre heures, et le sol était littéralement jonché par les milliers de bouquets échangés avec ardeur entre les voitures et la foule qui occupait les diverses tribunes et les chaises placées le long du parcours du brillant corso.

Au quinzième concert classique, le public a vivement goûté la sombre et dramatique ouverture de *Genoveva* de Schumann, puis la marche funèbre du *Crépuscule des dieux*, jouée d'une façon absolument impressionnante par notre excellent orchestre. Comme solistes nous citerons le trio Chaigneau, trois charmantes jeunes filles douées d'un agréable talent de pianiste, violoniste, et violoncelliste et qui ont été fort applaudies dans le *triple concerto* de Beethoven. Cet intéressant concert s'est terminé par la suite d'orchestre de *Namouna*, le si pimpant ballet d'E. Lalo.

* * *

C'est devant une salle comble que s'est fait entendre au dernier concert international M^{me} Paola Rainaldi, l'exquise cantatrice que connaissent et qu'apprécient tant nos dilettantes. Dans *Les Ailes* de Carissan, comme dans *Il neige* de Bemberg, M^{me} Rainaldi a charmé l'auditoire, et dans l'air de *Rigoletto* elle a montré toute la science de sa méthode et la pureté de sa voix. Son succès a été des plus vifs.

Le reste du concert, consacré aux œuvres russes, comportait la si colorée *Antar*, de Rimsky-Korsakow, et cette esquisse brillante de Borodine qui a nom *Dans les Steppes de l'Asie centrale*. Détaillées à ravir, sous la baguette savante de Jøhin, ces œuvres ont été chaleureusement applaudies. Les autres numéros du programme comprenaient un *Cantabile* de Tereschenko, que notre excellent violoncelliste Sansoni a fait bisser, et l'entraînante *Valse-Caprice* de Rubinstein.

Sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Albert I^{er}, M. le professeur Dussaud a fait hier soir devant un public d'élite, réuni par invitation dans la salle du théâtre de Monte Carlo, une Conférence et des expériences scientifiques du plus vif intérêt et qui ont valu au distingué professeur les applaudissements unanimes et répétés de tout son auditoire.

S. A. S. la Princesse Alice assistait dans sa loge avec plusieurs invités, à cette séance d'un attrait aussi nouveau qu'exceptionnel.

M. le professeur Dussaud, qui s'exprime avec beaucoup de charme, commence en déclarant qu'il est heureux d'avoir à refaire devant une si brillante assistance les expériences présentées par lui le 4 décembre dernier à l'Académie des Sciences de Paris et quelques jours après répétées spécialement pour son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco, qui porte un intérêt si haut et si précieux aux choses de la Science. « Son Altesse, ajoute-t-il, a daigné s'y intéresser, et je tiens ici à lui en témoigner ma profonde reconnaissance en exprimant le regret que les mauvais temps qui ont contrarié son voyage maritime l'aient empêché d'assister à cette séance ».

Le conférencier expose successivement l'utilité pratique des divers instruments dont il est l'inventeur ou qu'il a ingénieusement perfectionnés. Il explique d'abord les principes de son « Cinématographe pour aveugles » et de son « Phonographe pour sourds » dont les résultats merveilleux ont été constatés et encouragés par des savants tels que M. le professeur Liotey, de l'Académie des Sciences, M. Laborde, directeur du Laboratoire de physiologie de l'Académie de Médecine, M. le professeur Gariel et le docteur Joly, de la Salpêtrière.

M. le professeur Dussaud, après cette partie purement didactique, arrive aux instruments qu'il va expérimenter publiquement : C'est d'abord

son « téléphone haut parleur » qui, grâce à la disposition et à la multiplicité des plaques vibrantes, lui permet, sans rester devant l'appareil et en s'éloignant à l'extrémité de la salle du théâtre, de causer avec une personne très éloignée et d'entendre ses réponses qui sortent très nettement du cornet de cristal placé sur une table au milieu de la scène. C'est ensuite le « téléphone inscripteur », que le conférencier fait également manœuvrer à l'émerveillement de tous et dont il montre les multiples et curieuses applications.

Cette instructive et attrayante séance s'est continuée par des auditions musicales de solistes de l'orchestre placés au loin et dont les exécutions parvenaient au public par le « téléphone haut-parleur » tandis que l'orchestre de M. Jehin les accompagnait sur la scène. M. le professeur Dussaud nous a enfin présenté le beau phonographe le « Céleste » de M. Pathé qui nous a fait entendre un air chanté par M. Boyer de l'Opéra-Comique. Enfin M. Baud'huin, l'excellent comique de notre théâtre, a vivement égayé l'assistance par un joyeux monologue que le phonographe a ensuite fidèlement répété, tandis que l'artiste faisait les gestes pour compléter l'illusion.

D'unanimes et longs applaudissements ont salué la fin de cette séance, à la suite de laquelle M. le professeur Dussaud a reçu de nombreuses et très justes félicitations.

Voici le résultat du quatrième tirage de la tombola de l'Exposition internationale du Palais des Beaux-Arts à Monte Carlo :

Le numéro 3,375 gagne *Pont des Soupirs* (peinture) de Milesi ; le numéro 6,347, *Riva dei Schiavoni* (peinture) de Nardi ; le numéro 1,810, *Croquis* (pastel) de Ferraguti ; le numéro 1,784, le *Lac d'Atlas* (peinture) de Darasse ; le numéro 2,336, *Canard* (céramique) de Lachenal.

Conformément à l'usage, les élèves du collège de la Visitation ont donné avant-hier, hier et aujourd'hui d'intéressantes représentations scéniques. Une nombreuse assistance de fonctionnaires, de parents et d'amis se pressait à ces fêtes de famille, plus particulièrement destinées, dimanche et aujourd'hui, à la section italienne, hier à la section française.

Acte de probité. — Le sieur Raybaud Philippe, mécanicien, a fait déposer au Commissariat de Police de Monte Carlo, une somme de mille francs trouvée par lui le 24 février courant, dans la salle d'attente des ascenseurs.

Dans son audience du 20 février, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Pauline-Marie Deleuse, née à Nice, le 16 décembre 1873, couturière, demeurant à la Turbie-sur-Mer, six jours de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Victor-Désiré Delcambre, né à Houplines (Nord), le 5 février 1879, garçon de pharmacie, sans domicile fixe, six jours de prison et 16 francs d'amende (même délit).

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Troisième Série :

Le *Prix du Giro's Bar*, qui a eu lieu mardi dernier, a réuni 27 tireurs. Les première et deuxième places ont été partagées entre MM. Ginot et Van Heeckeren, 5 sur 5, gagnant 1,012 francs et un panier Champagne ; M. R. Gourgaud, 4 sur 5, troisième, gagne 270 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Moncorgé, Barker Harold, Demonts et Wilder.

Le lendemain mercredi, le *Prix des Violettes* a réuni 33 tireurs. La première place a été pour M. Roberts, 13 sur 13, gagnant 1,742 francs ; les deuxième et troisième places ont été partagées

entre MM. Watson et de la Chevrelière, 12 sur 13, gagnant 825 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le baron de Monzéro, Robinson et Blake.

Vendredi, le *Prix de Février* a réuni 23 tireurs ; la première place a été pour M. le baron de Montpellier, 3 sur 3, gagnant 860 francs ; M. Moncorgé, deuxième, et M. Journu, troisième, partagent 400 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Robinson, Antinori, Moncorgé et Demonts.

Le *Prix de Beaulieu*, qui a eu le lendemain samedi, a réuni 28 tireurs : MM. Hans Marsch et le baron de Montpellier, 14 sur 14, partagent les deux premières places, 1,550 francs ; la troisième place a été pour M. R. Gourgaud, 14 sur 15, gagnant 280 francs.

Les autres poules ont été partagées entre MM. Antinori et Journu.

Hier, le 3^e *Prix supplémentaire* a réuni 27 tireurs.

La première place a été gagnée par M. Journu, 9 sur 9, 712 francs. Le second a été M. Paccard, 8 sur 9, qui a gagné 600 francs, et le troisième, M. le comte de Dalmas, 7 sur 8, qui a gagné 270 francs.

Les autres poules ont été partagées entre MM. Vernon Barker, Benn et Journu.

Mercredi 28 février. — *Prix de Roquebrune* (handicap), 500 francs.

Vendredi 2 mars. — *Prix du Mont-Agel*, 500 francs.

Samedi 3 mars. — *Prix de la Condamine* (handicap), 500 francs.

Lundi 5 mars. — *Prix de Menton* (handicap), 500 francs.

Jeudi 1^{er} Mars 1900, à 2 heures et demie

16^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M. J. HOLLMAN, violoncelliste

et des CHŒURS du Casino

Chef des Chœurs : M. LOUIS VIALET

Otello, ouverture..... Dvorak.
Concerto en ut mineur (1^{re} audition)... N. Desjovyeaux.
 (Pour violoncelle et orchestre).
 M. J. HOLLMAN.
Le Rouet d'Omphale, poème symphonique... Saint-Saëns.
Moïna, ouverture..... I. de Lara.
Variations symphoniques (1^{re} audition). Boellmann.
 M. J. HOLLMAN.
Parsifal (2^e tableau du 1^{er} acte)..... Wagner.
 Avec les CHŒURS.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

LA TRAVIATA, opéra en quatre actes de M. VERDI.
 — Distribution : Violetta, M^{me} Melba ; Floria, M^{me} Cecchi ; Annina, M^{me} Rossi ; Alfredo, M. Tamagno ; Germont, M. Soulacroix ; Gastone, M. Maini ; Dottore, M. Kromberg ; Barone, M. Delorme ; Marchese, M. Borie.

La *Traviata* que la direction du théâtre de Monte Carlo vient de remonter avec son luxe habituel de mise en scène, apparut, pour la première fois, à Venise en 1853. Cet opéra qui devait, plus tard, prendre place parmi les œuvres les plus populaires de Verdi, tomba complètement à sa création. « Le temps en sera le meilleur juge, écrivait alors à ce sujet, l'illustre compositeur à l'un de ses fidèles élèves. » En effet l'insuccès de la création de la *Traviata* ne pouvait être attribué qu'à une lamentable interprétation sur une scène peut-être encore plus lamentable à cette époque.

Le temps a, depuis, donné raison au génie, et les remarquables beautés d'un tel chef-d'œuvre, mises en relief par des artistes vraiment dignes de ce nom, n'ont pas manqué de lui donner un éclat toujours plus grand et plus retentissant. C'est le cas de le répéter, après l'inoubliable représentation de jeudi dernier.

Je ne sache rien de plus admirable que cette élite de charmeurs qui jouent et chantent les différents rôles de la *Traviata* dans notre élégante salle Garnier.

Violetta, c'est M^{me} Melba, exquise de voix et d'action dramatique. La célèbre artiste donne à Violetta, mourant de la poitrine, une physionomie poignante et d'une vérité absolue. Elle a rendu avec infiniment de grâce et de naturel ce personnage qui exige chez la comédienne une grande souplesse de talent et une véritable autopsie du cœur humain. La salle entière était émue de lui entendre soupirer le joli *andante* du premier acte : *Ah forse è lui che l'anima...*, et, au deuxième acte, *Non sapete quale affetto vivo, immenso, m'arda in petto* ; puis : *Dite alla giovane si bella e pura ch'avvi una vittima nella sventura* ; et encore dans le duo célèbre du troisième acte, *Parigi o cara noi lasceremo, la vita uniti trascorreremo*, qu'elle dit d'un accent si chaud, avec une tendresse si profonde.

M^{me} Melba, reprenant ici un rôle qu'elle joue à merveille, s'y est fait applaudir et acclamer d'enthousiasme, malgré l'indisposition passagère qui l'empêchait de disposer de tous ses moyens.

M. Tamagno nous a paru d'autant plus digne des échos de gloire qui ont retenti pour lui pendant toute la soirée, que nous pensions — avouons-le — qu'à cause même de l'enviable puissance de son organe, il aurait donné un ténor quelque peu disproportionné dans le rôle d'Alfredo. Pas du tout. Comme toujours, en modulant sa merveilleuse voix au gré de la musique, le grand artiste a provoqué une vraie suite d'applaudissements, surtout depuis la tendre phrase du deuxième acte, *Dal di' che disse : vivere io voglio a te fedel...* jusqu'à l'émouvant *Oh mio sospiro e palpito !*

Qu'ajouter à cet éloge ? Le nom de l'admirable créateur d'*Otello* et d'*Hélios* est dans toutes les bouches, son succès est immense.

M. Soulacroix, cet excellent artiste toujours d'une simple, mais réelle grandeur, a superbement composé le personnage de Germont, le jouant en comédien parfait de gestes, d'attitudes et d'expression, donnant de la vie à la moindre phrase musicale et disant avec beaucoup de sentiment le récitatif du second acte, *Bella voi siete e giovane... col tempo...* Cette phrase et celle qui chante *Di provenza il mar, il suol, chi dal cor ti cancello* : voilà entre autres, deux passages qui, par la délicieuse méthode de M. Soulacroix, nous laissent sous le charme.

Les autres interprètes — y compris les chœurs qui, désormais, par leur art et par leur vie ne peuvent plus être considérés comme de simple satellites tournant autour des planètes principales, mais comme parties intégrantes de toute l'action — sont tous à la hauteur de leur tâche.

Offrons une fois de plus à M. Vigna qui a si magistralement dirigé l'interprétation musicale de la *Traviata*, ainsi qu'à l'orchestre enchanteur dont la gloire n'est plus à faire, nos plus vifs et plus sincères compliments, et n'oublions pas de féliciter le corps de ballet et son excellente directrice M^{me} Gedda, qui a fait preuve, comme toujours, de beaucoup de goût en réglant le mouvement du troisième acte.

Mais arrivons à nos conclusions. Sans donner ici le compte rendu d'un drame connu de tous, au moins par la lecture du roman dont il a été tiré, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer encore aujourd'hui un art qui, quoique ayant fait son temps, suffirait à lui seul à en soutenir l'intérêt. Un éminent critique a dit, avec raison, qu'en pensant à Verdi on entend les fureurs du *Trovatore* et les désespoirs de *Rigoletto*. Cela prouve que le maître résout dans ses compositions le problème de la *génération du réel dans l'idéal* et que, par ce procédé très humain, la *Traviata* elle-même, malgré son caractère général d'ancien jeu, demeure toujours une bien jolie pièce d'action et une œuvre de haute valeur musicale, dans laquelle on sent passer d'un bout à l'autre le souffle puissant d'un génie.

Certes, il serait malaisé de vouloir analyser la partition de la *Traviata* en la comparant, par le style et par l'orchestration, au *drame musical moderne*, où rien ne subsiste plus du matériel et des artifices du vieil opéra. Verdi lui-même, reverdi parmi les maîtres contemporains avec les *Vêpres Siciliennes*, *Don Carlos*, *Aïda* et *Otello*, serait sans doute fort embar-

rasse de nous donner la formule de son esthétique d'il y a bientôt un demi-siècle. Quant à sa musique, elle est et restera de la musique expressive, d'une richissime inspiration.

Ce sur quoi nous tenons à conclure, c'est sur cette constatation, que nous nous trouvons en présence d'un musicien ayant atteint, au plus haut degré, la supériorité artistique en renouvelant ses moyens et ses théories musicales. Et, sur cette voie, son œuvre a pu marquer de grands progrès, sans jamais nous faire oublier les charmes éternels de ses précédents ouvrages.

FERNAND PLATY.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'Expédition antarctique allemande. — L'expédition antarctique allemande quittera l'Europe à l'automne de 1900 avec un seul navire. Il résulte d'une communication de M. Drygalski, chef de la mission, que l'expédition compte rester absente pendant deux ans et emportera des vivres pour trois années.

L'expédition allemande se propose d'explorer la partie au Sud de l'île terminus pour découvrir le côté ouest de la terre Victoria et élucider la question de sa communication possible avec la terre de Kemp et la terre d'Endersby : les Allemands exploreront aussi le côté Atlantique de l'océan Antarctique.

L'expédition allemande se propose en outre d'établir dans la région antarctique une station scientifique dans laquelle une année pleine sera consacrée aux travaux géographiques et biologiques et qui servira de point de départ pour des pointes plus ou moins importantes dans les terres. On s'efforcera d'établir cette station sur la côte occidentale de la terre Victoria, mais il est clair que le choix définitif de l'emplacement dépendra des découvertes faites.

Le coût du chemin de fer transsibérien. — Le *Sibirski Listok* donne les chiffres suivants relatifs au coût des diverses sections du transsibérien :

La ligne de l'Ussuri, de 730 kilomètres de longueur, coûte 169 millions de francs ; la section de l'Ouest sibérien, de 1,415 kilomètres, coûte 184 millions et demi ; la section centrale, de 1,924 kilomètres, coûte 412 millions ; la section Irkutsk-Baïkal, 66 kilomètres, 11 millions ; les bacs sur le lac Baïkal, 13 millions ; la ligne transbaïkalienne, 1,106 kilomètres, 284 millions, et la ligne de ceinture autour du Baïkal, 298 kilomètres, 152 millions.

En ajoutant 116 millions pour la section chinoise, on arrive au total de 1,341 millions de francs ; ce qui fait ressortir une dépense moyenne de 203,000 francs par kilomètre de ligne.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 25 Février 1900

AJACCIO, y. à vap. <i>Katoomba</i> , angl., c. Evaws,	sur lest.
NICE, y. à vap. <i>Perlona</i> , angl., c. Anderson,	id.
Id. yacht à vapeur, <i>Pogon</i> , autrich., c. Gierolamig,	id.
NEWCASTLE, vap. <i>Victoria</i> , angl., c. Christensen,	houille.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Castel,	sable.
Id. b. <i>Indus</i> , fr. c. Tassis,	id.
Id. b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr. c. Dalbéra,	id.

Départs du 18 au 25 Février

NICE, y. à vap. <i>Katoomba</i> , angl., c. Evaws,	sur lest.
MENTON, y. à vap. <i>Perlona</i> , angl., c. Anderson,	id.
Id. yacht à vapeur, <i>Pogon</i> , autrich., c. Gierolamig,	id.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Castel,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	id.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

Le samedi 3 mars 1900, à 2 heures du soir et jours suivants s'il y a lieu, dans un appartement situé au rez-de-chaussée de la villa Sunny, à Monte Carlo, route de Menton, il sera procédé à la vente aux enchères publi-

ques d'une quantité de meubles et objets mobiliers tels que : lit noyer complet, armoire à glace, commode, tables, chaises, rideaux, tableaux, volumes divers, instruments de chirurgie, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.
Monaco, le 24 février 1900.

L'Huissier, BLANCHY.

Cette vente a été autorisée par Ordonnance de M. le Président du Tribunal Supérieur de Monaco, en date du 16 février 1900, enregistré.

Etude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal, 2

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le seize janvier mil neuf cent, le Domaine privé de SON ALTESSE SÉRÉNISSE MONSIEUR LE PRINCE ALBERT I^{er}, Prince Souverain de Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de monsieur Louis-Baptiste CROVETTO, employé au Secrétariat du Casino, et de madame Jeanne-Marie-Antoinette CODONEL, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, ayant élu domicile en la même étude, une maison située à Monaco, quartier de la Colle, élevée sur rez-de-chaussée, de deux étages et d'un troisième étage mansardé, sur un terrain d'une superficie de deux cent quatorze mètres cinq décimètres carrés, figurant au plan cadastral sous le numéro 71 p. de la section A, confinant : au midi, un chemin créé par madame Plati ; au nord et à l'est, le Domaine acquéreur, et à l'ouest, un passage appartenant à madame Plati.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix principal de soixante mille francs.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le vingt-sept février mil neuf cent.

Pour extrait :
L. VALENTIN.

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

English spoken — Man spricht deutsch

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo ; elle est renommée pour ses articles de luxe et d'utilité. La nombreuse et élégante clientèle qui l'honore de sa confiance trouvera un choix considérable de nouveautés vendues à des prix défiant toute confiance.

Articles de Paris, jouets, maroquinerie, papeterie, photographies, souvenirs du pays, fournitures de bureau, roulettes et tapis, articles de voyage, ombrelles, parapluies, cannes.

ENTRÉE LIBRE

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

BONNE OCCASION

Une des plus importantes maisons de fleurs de Monte Carlo, et des mieux situées, avec riche installation et bonne clientèle est à remettre. Long bail, loyer très avantageux.

S'adresser au bureau du Journal

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIK MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

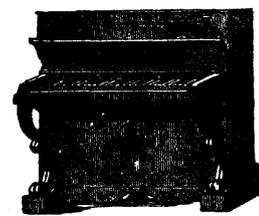
Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO



PIANOS NEUFS, de toutes marques, payables en 3 ans, à partir de 25 fr. par mois.

Alexandre KUNZ

Fournisseur de S. A. S. M^{re} le Prince de Monaco et du Casino de Monte Carlo

Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Jungmann
Succursale à la Condamine : 15, rue Louis

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1900

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
19	753.2	53.2	51.7	51.2	49.2	13.2	15.5	14.2	13.2	13.2	80	N.-E. léger	Nuageux pluie	
20	42.6	42.7	43.2	43.5	44.2	11.5	13.5	14.2	12.2	11.3	75	S.-O. très fort	Beau	
21	43.2	43.5	43.7	46.2	48.5	13.2	15.5	15.5	12.2	12.2	78	S.-E. léger, N.-E. léger	—	
22	55.2	55.2	54.5	55.2	56.3	13.2	14.5	14.2	11.2	11.2	80	N.-E. léger	Variable	
23	59.5	60.5	60.2	61.2	62.5	12.5	15.5	16.2	13.2	12.5	79	—	—	
24	64.2	64.5	64.4	64.4	64.3	14.5	16.2	15.5	14.2	13.2	77	—	—	
25	64.2	64.5	63.2	62.6	62.5	14.2	16.2	16.2	14.2	14.2	75	N.-E. très fort	Beau	
DATES		19	20	21	22	23	24	25						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		Minima										
		16.2	14.5	16.2	15.2	17.2	17.2	16.5						
		9.2	11.2	10.5	11.2	10.2	11.5	12.5						
											Pluie tombée : 3 ^{mm} 5			